

ABONNEMENTS

PARIS

Trois mois..... 18 fr.
Six mois..... 36 —
Un an..... 72 —

Les abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois.

DIRECTION

Politique, Littéraire et Artistique

PIERRE VÉRON

Rédacteur en Chef.

BUREAUX

DE LA RÉDACTION ET DE L'ADMINISTRATION

Buc Rossini, 20.



ABONNEMENTS

DEPARTEMENTS

Trois mois..... 20 fr.
Six mois..... 40 —
Un an..... 80 —

L'abonnement d'un an donne droit à la prime gratuite.

DIRECTION

Politique, Littéraire et Artistique

PIERRE VÉRON

Rédacteur en Chef.

ANNONCES

ADOLPHE EWIG, FERMIER DE LA PUBLICITÉ

Buc Taitbout, 10.

LE CHARIVARI

BULLETIN POLITIQUE

Il paraît que le centre droit est battu, mais pas content.

Comprenant, mais un peu tard, quelle sottise il a commise en emboitant le pas à la droite, c'est-à-dire en se mettant à la remorque d'un cadavre, il a fait, à ce qu'on raconte, des propositions d'alliance au centre gauche.

C'est la fameuse fusion des deux centres qui revient sur l'eau comme une noyée qu'elle est.

Je me permets de trouver que ces offres sont dérisoires.

Supposez un monsieur qui aurait été avec un autre en compétition pour la main d'une femme.

L'autre ayant triomphé et épousé, si le premier prétendant venait après la noce lui proposer de faire commerce d'amitié, n'y aurait-il pas pour le mari lieu de penser :

— S'il veut s'introduire chez moi, c'est avec l'intention de me faire porter des cornes s'il le peut.

Conclusion :

Econduire le faux ami, le plus vite possible.

C'est aussi l'avis de l'Opinion nationale, qui dit justement :

« Sans doute, tous les républicains, sans distinction de nuance, sont aujourd'hui d'accord pour accueillir à bras ouverts les plus nouveaux convertis. Le temps des petites chapelles exclusives est heureusement passé; la République triomphante peut et doit se montrer plus large que la République militante.

» Mais, en vérité, venir proposer une alliance sur le terrain électoral à des gens que, dix jours avant, l'on cherchait à exclure même du terrain constitutionnel; et cela, au moment même où M. Buffet, réunissant ses préfets, leur enjoit de soutenir de préférence tous les candidats qui ne sont pas républicains, c'est pousser par trop loin l'oubli des injures, — des injures qu'on a faites soi-même, — c'est peut-être aussi trop compter sur la candeur d'adversaires qu'on a si souvent cherché à tromper. »

En définitive, la fusion réchauffée ne réussira pas plus cette fois que les autres.

Les hommes du centre droit, après avoir échoué comme doctrinaires, vont maintenant échouer comme endoctrinaires.

La façon dont on a mutilé le projet de députation parisienne a vivement indisposé l'opinion.

On y a vu une tendance renouvelée de jadis à favoriser la ruralité et à mettre les villes en suspicion.

Paris saura, par ses votes, accentuer la réponse du berger à la bergère.

Grande colère du père Duchesne catholique.

L'Univers (vous avez deviné que c'était lui) s'indigne de ce qu'en République les magistrats soient forcés de respecter les lois.

Il paraît que son idéal serait le contraire et qu'il

faudrait pour lui plaire que la légalité soit la servante du cléricisme.

De quoi donc s'agit-il ?

L'Univers va vous le dire lui-même.

Un greffier adjoint au tribunal, du nom d'Alphonse Boucher, s'est marié le 4 novembre à la mairie de Mons, et a catégoriquement annoncé sa résolution de s'en tenir à la simple formalité municipale. Boucher, cependant, avait été mandé au cabinet du président, et, pressé d'exhortations par le digne magistrat, il avait même articulé une sorte de promesse de venir à récipiscence. Le greffier libre-penseur n'a pas moins persisté définitivement dans sa décision première, sur quoi M. le président Wery lui a fait notifier par son greffier en chef qu'il demeurerait en congé illimité jusqu'à ce qu'il eût rempli sa promesse en faisant donner à son mariage la consécration religieuse.

L'Univers aurait souhaité que la chose en restât là.

Heureusement, quoiqu'un cabinet catholique s'efforce de l'asservir, la Belgique a gardé sa fermeté pour la liberté de penser.

Celle-ci avait été scandaleusement violée par ce président cagot qui voulait abuser de son autorité pour imposer à son subordonné un acte que réprouvaient ses convictions et qui n'est pas le moins du monde exigé par la législation.

Il fallait faire un exemple afin d'éviter que les petits autocrates du cléricisme s'érigent en censeurs des consciences.

C'est ce qu'a compris le parti libéral.

On a interpellé le ministère, lequel, tout dévot qu'il est, a dû reconnaître qu'il y avait un abus de pouvoir et a promis de punir le président Trop-dézèle.

Celui-ci vient, en effet, d'être condamné disciplinairement. Il a comparu devant toutes les chambres assemblées, et la peine de la suspension pour un mois a été prononcée contre le président anti-légal : « Attendu qu'il a gravement méconnu ses devoirs et compromis son caractère de magistrat. »

C'est ce verdict qui a mis l'Univers en courroux.

Naturellement ce journal esquisse quelques griefs pour démontrer que la loi ne compte pas, que la conscience est une esclave faite pour obéir aux injonctions des jésuites, et que l'hypocrisie est une vertu théologique.

Il est excellent qu'à propos d'un incident extérieur, la presse noire fasse voir le fond de son cœur.

Ce mépris des lois civiles, c'est chez nous qu'ils voudraient le mettre en pratique.

Mais leur proie leur a échappé — et pour toujours.

Ils ont pu espérer un moment la ressaisir, grâce à l'Assemblée de Versailles dont les débuts donnèrent tant de gages à l'obscurantisme.

Mais non... ni, c'est bien fini.

Cette Assemblée, qui avait fait battre tant de cœurs dans les sacristies, a terminé sa carrière en nommant M. Littré sénateur.

La Chambre future sera prête à défendre la liberté de conscience contre toutes les attaques, et le Syllabus, d'arrogant qu'il est encore, devra se refaire humble comme auparavant.

Pour atteindre ce résultat, il importe que les électeurs sachent bien ce que veulent les cléricaux.

L'épisode belge le montre.

S'ils étaient les plus forts, ils conduiraient en prison ceux qui refuseraient de saluer la mitre épiscopale, comme la fameuse toque de Gessler.

L'Univers trouve qu'un homme qui refuse de se marier religieusement a mérité un châtement.

Avis à la France. A-t-elle envie de rétablir les lettres de cachet et de flanquer chaque église d'une petite bastille à l'usage des ultramontains ?

Pierre Véron.

UN BON AVERTI EN VAUT DEUX

Tout ministre de la réaction est fatalement destiné à mettre la clef sous la porte, faute de pouvoir remplir ses engagements secrets.

Ce paraît être, depuis le 24 mai, un axiome politique dont les monarchistes peuvent du même coup tirer cette conséquence forcée :

Nous aurons beau nous agiter, nous n'y arriverons pas.

Certes, on ne peut faire plus que nous n'avons fait; et rien pour résultat !

La leçon est dure, elle n'a pas laissé que de nous coûter cher, mais il faut bien se résigner, les faits parlent tous les jours, et menacent, dans quelques mois, de parler plus haut encore.

Mais ce sont surtout les futurs successeurs du futur démissionnaire qui auront à profiter des deux avertis.

Savoir qui succédera, c'est ce qu'il n'est pas possible de prévoir même.

Mais il est probable que le pouvoir exécutif prendra sa petite part, lui aussi, dans le susdit avertissement.

Et comme il n'est pas homme à jouer à la politique, à faire comme ces enfants qui dressent les émines les uns à côté des autres pour se donner le plaisir de les voir tomber pele-mêle au moindre ébranlement de la table, nous avons tout à espérer de ce deuxième avertissement.

Il y a gros à parier que c'en est fait de la République sans républicains;

Que le nouveau ministre de l'intérieur avant et après les élections sera pris dans le centre gauche ;

Que le pouvoir exécutif se dira : « Quand on m'a remis le pouvoir en main, c'était en défiance des républicains » ;

J'ai dû croire que les défiants avaient quelque raison.

Je leur ai donné des ministres pris parmi eux-mêmes.

Ces ministres n'ont rien su faire.

La conclusion est bien simple, c'est que la République n'est pas bien gouvernée par ses ennemis.

On trouvera donc bon que j'essaye si la République ne serait pas mieux gouvernée par des républicains.

Un bon averti en vaut deux; deux bons avertis... en valent quatre.

A nous autres républicains, aussi bon averti doit servir.

A quoi?

A nous prouver qu'on finit toujours par l'emporter, quand on reste dans les principes.

Que la France, qui applaudit à ce qui se passe, et qui va parler elle-même dans le même sens est résolue à s'en tenir définitivement au régime gouvernemental qui lui permet de donner sa voix au conseil de la nation, au moyen du suffrage auquel elle tient comme à une condition d'existence.

Alfred Bougeart.

LE TESTAMENT DE 1875

Au nom de la Très-Sainte-Trinité : Liberté, Egalité et Progrès.

Moi — 1875 — atteinte d'une maladie chronique avec laquelle je suis destinée à m'éteindre, ai-je rédigé comme suit mes dispositions et volontés dernières :

Je demande pardon à Dieu et aux hommes des mauvais exemples que j'ai donnés, des mauvaises pièces que j'ai laissé jouer sur la scène politique et devant la rampe des théâtres.

Je nomme 1876 ma légataire universelle à titre onéreux et bénéficiaire, lui conseillant cependant de n'accepter que sous bénéfice d'inventaire.

Je lui lègue le soin de réparer toutes les bêtises qui se sont consommées pendant le cours de mon existence.

Je la prie de se conformer mieux que moi aux vieux us et coutumes de mes aïeules, c'est-à-dire qu'elle veuille bien ne pas intervertir l'ordre des saisons, froid en hiver, doux au printemps, chaud en été, sous peine d'être traitée de radoteuse par les libres-penseurs.

Je lui lègue le soin d'entretenir une douce paix dans les Etats généralement quelconques.

Sans être précisément troublée, cette paix laisse un peu à désirer.

De mauvaises langues prétendent que les Espagnols se frottent peu fraternellement les épaules, et que les Herzégoviens se flanquent des piles avec les Turcs.

Cela est immoral, et je prie 1876 de dissiper au plus vite ces légers nuages.

Je me suis laissé dire que plusieurs caissiers ont encore pris la poudre d'escampette, et que certaines administrations financières ont distribué à leurs actionnaires des dividendes fallacieux.

Certains maris ont, dit-on, eu à se plaindre des procédés de leurs épouses à leur égard, ce qui est diamétralement opposé à la saine morale.

Il y en a même qui ont, comme d'habitude, manifesté leur mauvaise humeur d'une façon non moins grave et préjudiciable au bon exemple et à la santé de leurs femmes.

Je lègue à 1876 le soin de réparer tous ces abus.

Ayant une prédilection marquée pour la France, je la prie d'être à son égard particulièrement bienveillante.

A peine ma légataire sortira-t-elle de ses langes qu'elle verra s'accomplir des élections législatives et sénatoriales.

Autant qu'il sera en son pouvoir, 1876 devra réserver pour ce beau jour sa température la plus agréable ; elle devra consigner M^{me} la Pluie et M. le Vent, afin que nul ne puisse alléguer qu'il fait un temps à ne pas nettre un électeur dehors, pour se dispenser de remplir ses devoirs civiques.

Je lui recommande spécialement les soixante-quinze inamovibles que la France vient de s'offrir. Ce sont de braves gens auxquels il faut épargner les courants d'air et les coups de soleil.

Je lègue à 1876 le soin de faire surgir de l'ombre les grands hommes que la France attend comme le Messie, pour former un ministère comme on n'en a pas encore vu.

Je lui recommande, de plus, d'employer ses douze Innes à éteindre tous les fléaux qui désolent la France et l'humanité, tels que le phylloxera, la soi-disant liberté de l'enseignement et le rhume de cerveau.

Je lui lègue *item* une république qui ne demande qu'à vivre.

Item, le soin d'élaborer une bonne loi sur la presse, ou, à défaut, celui de construire un pénitencier modèle, muni de tout le confortable, à l'usage des journalistes pris en faute.

Le lendemain de ma fin sera le signal d'un embrassement général.

Le bébé embrassera son papa, le portier embrassera son locataire, le gendre embrassera sa belle-mère, le chef de division sourira à ses subordonnés.

Je meurs avec l'espérance folle que, cette année, tous ces baisers seront sincères et désintéressés.

Chère 1876, je te souhaite heureux avènement. Contente tout le monde et tu seras considérée.

Fait et signé, pleine de vie, quelques quarts d'heures avant ma mort.

1875

Pour copie conforme :

A. Belle

THÉÂTRES

Un... deux... trois théâtres le même soir invitant le même critique à se transporter de sa même personne dans leurs salles respectives.

Que vouliez-vous qu'il fit contre trois?... Qu'il courût... de l'un à l'autre, comme un employé du télégraphe portant les dépêches à domicile.

Naturellement, c'est à Alexandre Dumas et à ses mousquetaires légendaires que nous avons donné la préférence. Les vivants après les morts.

Quels souvenirs il éveille, ce drame de cape et d'épée !

Où est-elle, la verve endiablée du grand conteur ? Comment les années ont-elles pu prévaloir contre cette éternelle jeunesse du maître, qui semblait ne devoir jamais cesser d'amuser les générations attentives?...

Le roman des *Trois mousquetaires* est certainement la plus juvénile, la plus vibrante de toutes les œuvres de Dumas.

Il a peut-être fait mieux, il n'a jamais fait plus vivant. Au théâtre, la nécessité de hacher les tableaux trop menu saccade un peu trop l'intérêt qui a du mal à se reconnaître à travers tant de péripéties entrecoupées.

Le public pourtant a refait aux *Mousquetaires* l'accueil des beaux jours ; on les a fêtés comme de vieux amis qu'on retrouve.

D'Artagnan, cette apothéose de la Gascogne, s'incarne en la personne de Dumaine, revu et considérablement diminué.

Si Dumaine voulait demain ouvrir un cours à l'usage des gens qui désirent maigrir, il ferait une fortune en se montrant comme spécimen du procédé.

Il est comme la rente turque... il a perdu moitié. Ce qui n'a rien perdu, au contraire, c'est son talent, qui ne fut jamais plus alerte et plus sympathique.

Si j'avais une critique à faire, c'est que Dumaine n'est peut-être pas assez mordant dans certaines parties du personnage qui doit avoir une allure d'ironie que j'ai vainement cherchée.

Le velours de sa belle voix aurait besoin de s'épingler un peu par instants.

Porthos c'est Laray : il a l'ampleur nécessaire dans tous les sens du mot. Taillade a remarquablement joué la scène d'ivresse d'Althos. Vannoy est un cardinal fort imposant.

Mesdames Dica Petit et Patry sont à féliciter aussi.

D'ailleurs, l'interprétation des *Mousquetaires* est excellente d'ensemble.

La mise en scène également. Deux ou trois détails ont seulement cloché le premier soir.

Un décor s'est obstiné à ne pas bouger de place à un changement à vue. Un peu plus tard un figurant tué en duel qui gisait sur le théâtre, voyant qu'une toile de fond allait lui descendre sur le corps s'est prestement relevé, et l'on a vu le mort s'enfuir à toutes jambes.

Mais on riait trop pour ne pas être désarmé. Je crois bien que les *Mousquetaires* vont donner raison à la nouvelle théorie de la seconde jeunesse.

Ce sera tant mieux, ne fût-ce que pour apprendre aux nouveaux-venus comment on fait un vrai drame.

Au Châtelet, simple déménagement. Les *Muscadins* traversant la place changeaient de domicile.

L'œuvre de notre ami Claretie fournira la seconde carrière, qui ne sera pas moins heureuse que la précédente.

Les directeurs sont en train d'inventer le théâtre à deux coups.

Au boulevard de Strasbourg enfin, les anciens *Menus-Plaisirs* donnaient une pièce de MM. Granger et Emile Abraham : *Les Flâneurs de Paris*.

— Il n'y a qu'à Paris qu'on sache flâner, écrivait jadis Henri Heine.

C'est en effet un verbe qui n'est pas seulement énormément français, mais encore essentiellement parisien.

Les deux auteurs, si je m'en rapporte aux notes d'un ami qui m'a suppléé, ont un peu forcé le sens du mot et confondu la flânerie avec la paresse, ce qui n'est point exact.

Le vrai flâneur, en effet, est le plus occupé des hommes. C'est un travail que de savoir aller par les rues, l'œil ouvert, le nez au vent, en dégustant les mille riens dont se composent les menus du hasard.

Quoi qu'il en soit, la comédie-vaudeville de MM. Grangé et Abraham a été très-applaudie.

Elle est, m'assure-t-on, pleine d'entrain et de bonne humeur.

Je ne me contenterai pas de le croire, j'irai y voir.

Et je vous engage à faire comme moi.

Pierre Véron.

Ceux qui sont contre la dissolution prétendent que les sénateurs élus par l'Assemblée, qui mourront avant la dissolution du futur Sénat, devront être remplacés par les députés actuellement en fonctions.

Le 31 décembre, jour fixé pour la séparation définitive, un membre de la droite montera à la tribune et dira :

— Messieurs, j'apprends qu'un des soixante-quinze est très-gravement malade. Je propose donc de ne pas nous séparer avant le décès de ce sénateur, afin de pourvoir à son remplacement.

Hélas ! tous les trucs sont bons pour les futurs dégoûtés qui voient expirer leur mandat.

Avis à ceux qui veulent éviter de donner des étrennes.

Suivez bien le procédé fort simple qu'emploie M. X..., le type du pingre.

Depuis huit jours, quand il rencontre un ami, il lui dit :

— Mon cher, je me présente dans mon département.

— Comment ! Vous voulez vous lancer dans la politique ?

— Oui, je vais tâcher de me faire nommer député. Je pars demain ; excusez-moi donc, je vous prie, auprès de madame, si je ne vais pas lui rendre visite au jour de l'An. Mais vous devez comprendre que je n'ai pas une minute à perdre si les élections ont lieu au mois de février.

Dans trois semaines, M. X... reviendra à Paris, et il annoncera à ses amis qu'il a renoncé de se présenter, et il aura ainsi évité la corvée des étrennes.

Pas mal imaginé, n'est-ce pas ?

Parlons un peu de cette sotte coutume qu'on appelle le réveillon : il en est temps encore, puisque les saucissons et les dindes bourrées de marrons qu'on a mangés dans la nuit du vendredi au samedi ne sont pas encore digérés.

Je puis critiquer le réveillon, car je vous jure que pendant la nuit de Noël je n'ai pas mangé la plus petite brioche.

J'ai assisté à la scène suivante, que je vous garantis authentique.

Elle s'est passée à la porte d'une caserne, vers cinq heures du soir, au moment du repas des soldats.

Suivant l'habitude de notre brave armée, les troupiers réservent aux pauvres ce qui leur reste de soupe, et ils la donnent aux mendicants qui stationnent à la porte des casernes.

Un soldat apporte une gamelle qu'il vide dans un pot de terre que lui tend un pauvre diable qui est accompagné d'une femme et de trois moutards.

— Ne mangeons pas ça maintenant, dit la femme, gardons cette soupe pour l'avalier à minuit au moment du réveillon.

Et toute la famille qui meurt de faim accepte avec joie cette proposition.

Ne critiquons pas trop ces vagabonds, car il y a beaucoup de gommeux sans le sou qui ne déjeunent ni ne dînent afin de pouvoir faire réveillon dans un restaurant du boulevard.

M. le préfet de police, qui ne recule devant aucune innovation utile, devrait bien transporter la foire aux jouets de toutes sortes dans la vaste avenue des Champs-Élysées.

Les Parisiens qui circulent pendant la quinzaine des étrennes encombrant déjà bien suffisamment les trottoirs des boulevards, et ils n'auraient pas de trop pour marcher de l'emplacement qu'occupent ces baraquas — qui ne rendent aucun service aux donneurs d'étrennes.

Il est bien évident, en effet, qu'un monsieur qui veut acheter des coffrets chez Boissier ne s'arrête pas devant l'étalage de la succursale d'un petit épicer qui vend des bonbons dans une baraque.

S'il était libre de choisir, certes il n'hésiterait pas ; mais il doit tout sacrifier aux usages, même jusqu'à son dernier louis.

Si j'étais nommé député, je ne monterais à la tribune que pour faire cette proposition, et je serais sûr d'être toujours réélu. Il faut si peu de chose pour devenir populaire !

Un pendant de l'affaire Marambat.

LE PRÉSIDENT (au prévenu, un aimable Alphonse). — Vous avez séduit cette jeune fille... Sa famille l'affirme !

— Oh ! la bonne plaisanterie !

— Il ne s'agit pas de tourner la chose en dérision, donnez-nous des preuves du contraire.

— Il s'agit simplement de prouver que mamzelle n'en était pas à sa première fredaine avec un galant homme comme moi ?

— Oui !

— Eh bien, alors, sachez que la première fois que je l'ai emmenée en voiture, elle a absolument voulu payer l'cocher.

C'était hier matin.

M. Z..., député, qui craint bien de ne pas être renommé, se lève et prend ses bottines qui sont placées devant la cheminée.

Il sent dans la première qu'il veut mettre quelque chose qui oppose une vive résistance.

Il regarde et voit plusieurs morceaux de papier portant tous son nom.

Il appelle son domestique pour avoir l'explication de ce mystère.

— Monsieur, dit le Calino, c'est une agréable surprise que j'ai voulu vous faire pour Noël. Comme je sais que vous tenez beaucoup à être renommé député, j'ai fait voter pour vous tous les gens de la maison, ainsi que quelques fournisseurs du quartier, et j'ai fourré tous les bulletins dans vos souliers.

André Laroche.

CROQUIS PAR CHAM



Devenus inamovibles comme lui, ils vont lui rendre hommage.



Poussant voir son maître pour s'assurer si véritablement il est devenu manovible.



Les nouveaux sénateurs se mettant derrière leurs bouquets en attendant qu'on les habille.



— Pauvres sénateurs! Embaumés déjà!



VISITE A LA NOUVELLE SALLE.
— Si j'y commençais un discours? Mes électeurs me laisseraient peut-être revenir pour le finir!



— Oh yés! moi neutraliser canal de Suez! Neutraliser, vous savoir ça!



— Je vous dresse procès-verbal! Les réunions sont défendues!



LE NOUVEAU TIMBRE-POSTE.
Histoire de montrer que tout employé ajoutant l'affranchissement du costume à celui des lettres irait au poste.



— Mon Dieu! en v'la un de brouillard! Autant entrer dans la politique tout de suite!



LE GRAND BROUILLARD.
A l'instar de Gustave Doré, Paris veut aussi faire Londres.



Le peintre Meissonnier ahurissant tous les mathématiciens. 4807 faisant aujourd'hui 300,000!



— Meissonnier qui a vendu un tableau 300 000 fr. — Cela ne m'étonne pas! Je viens d'en vendre un quinze francs!

ETRENNES 1876
LIQUEUR D'OR
Dépôt central : 6, B^{is} Montmartre, Paris. — Se trouve dans tous les bons établissements.

VINS DE CHAMPAGNE
BILLECART-SALMON
A MAREUIL-SUR-AY. Maison fondée en 1818. Propriétaire à Bouzy, Mareuil, Ay, etc. — Excellents vins

EAU SUPRÊME incomparable pour arrêter la chute des cheveux.
2, rue Taitbout, — Maison Tortoni.

THÉ DE L'EXPOSITION, qualité si recommandée. 6 fr. la boîte. — Rue du Quatre-Septembre, 18. — Paris.

INSTITUT DES BÈGUES DE PARIS. AV. d'Eylau, 90. M. Chervin

M. DE FOY

FONDATEUR DE LA PROFESSION MATRIMONIALE
(Lire aux annonces)

Valentino. — Tous les soirs Bal ou Concert ; le Mercredi, Grand Bal de Minuit. Chef d'orchestre: DERANSART.

Ne venez pas à Paris sans le GUIDE-CONY : PARIS EN POCHE. — Envoi contre 2 fr. 50 c. en timbres-poste, 11, boulevard Montmartre, Paris.



PREMIER PRIX — MEDAILLE D'OR
LOUIS ERNEST
DENTISTE AMÉRICAIN

Chirurgien-dentiste de S. M. l'empereur d'Autriche et roi de Hongrie, de S. M. le roi de Portugal et de S. A. Mgr le duc de Montpensier.

24, rue de la Chaussée d'Antin, 24

DENTS & DENTIERS

POSES SANS CROCHETS NI RESSORTS
Système perfectionné inconnu en Europe.

M. DE FOY

SEUL, j'ai le droit de porter ce titre :
INNOVATEUR-FONDATEUR DE LA PROFESSION MATRIMONIALE
l'ayant RELEVÉE, INNOVÉE et fait SANCTIONNER

MARIAGES

EMPRUNT D'HAÏTI
Le conseil d'administration du Crédit général français a l'honneur d'informer MM. les porteurs d'obligations de l'emprunt d'Haïti, émis au mois de juin dernier, que le coupon n° 1 sera payé à partir du 3 janvier prochain, à raison de 20 fr. net, dans les bureaux du Crédit général français, rue de Richelieu, 104, à Paris, ainsi que dans ses succursales, à Bordeaux, à Lille, à Lyon et à Marseille.

LA CAISSE DES PRETS SUR TITRES
du 4-Septembre, 16; avances sur 1^{re} valeurs cotées

DELOIRIE MARIAGES Affaires de CONSULTATIONS
DELOIRIE CONSEILS Famille DE DROIT
3, rue de la Ville-Étrangère

ÉTRENNES
DUPONT-JOURNET
(MAISON CENTRALE)
Rue Saint-Martin, vient d'ouvrir une SUCCURSALE
5, Boulevard S^t-Denis, 5
MARRONS & FRUITS GLACÉS
PETITS-FOURS
BONBONS FINS — CHOCOLATS

PARFUMERIE DES FEES
Diplôme de mérite à l'Exposition universelle de Vienne 1875.

EAU DES FEES
SARAH-FÉLIX
ÉCOLORATION DES CHEVEUX ET DE LA BARBE
Dix années de succès et une vente considérable ont prouvé l'incontestable supériorité de ce produit sur ceux du même genre, ainsi que sa parfaite innocuité.
L'emploi des autres produits de la Parfumerie des Fées avec l'Eau des Fées, est vivement recommandé.
POMMADE DES FEES, pour favoriser l'action de l'Eau des Fées.
EAU DE PÔPÉR pour nettoyer la tête.
EAU DE TOILETTE DES FEES, pour les soins de la toilette et les bains.
Paris, 45, rue Richer, et dans toutes les parfumeries de l'univers.

PIPES D'ÉCUME DE MER
GARANTIES

PHILIPPART-MOULIN
Paris — 8, rue de Montmorency, 8. — Paris.
PRIX SELON DIMENSIONS :
12, 15, 20, 25, 30, 35, et 40 fr.
Variété d'articles pour fumeurs.
— Dépôt dans les débits de tabac. —

A. BLOT
VINS DE PROPRIÉTAIRE depuis 112 f., octroi non compris. — Maison spéciale pour les Vins des grands crus. Bureau, 15, r. de Moscou, Paris.

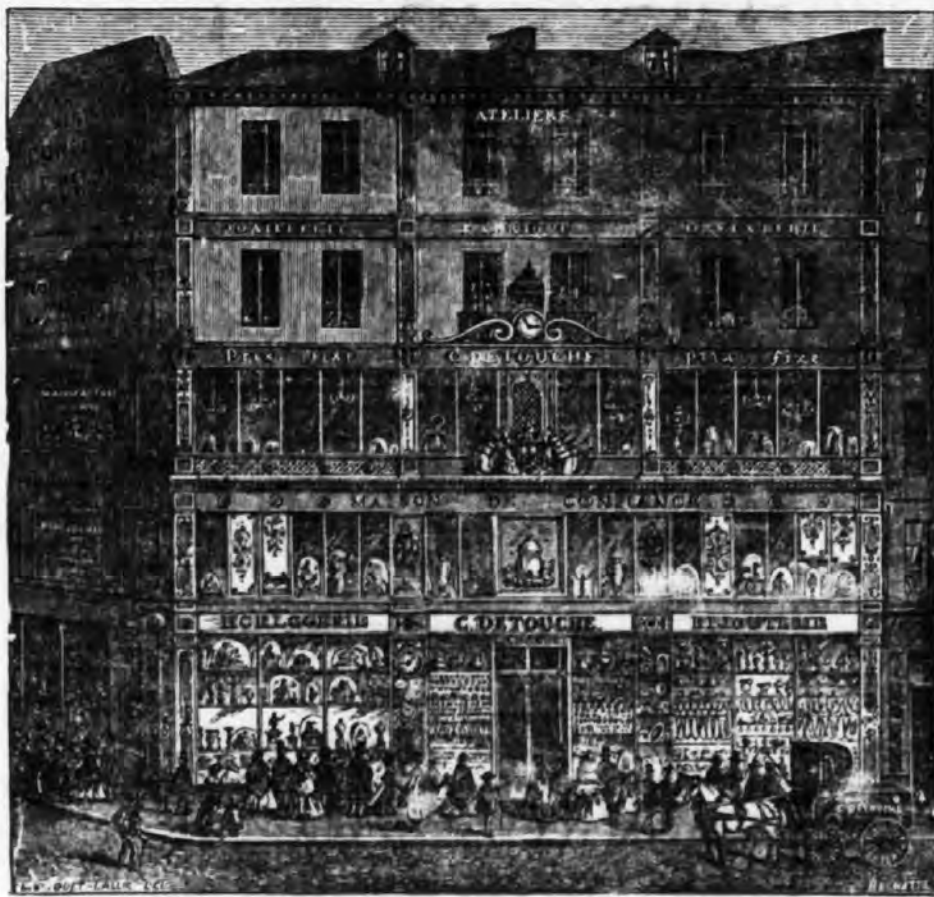
DOMAINE DU RONCERAY À BORDEAUX
Ce célèbre vignoble vend l'excellent Bordeaux qu'il réalise à partir de 50 fr. par fût, et envoie, comme échantillon, 1^{er} caissé de 50 bouteilles pour 32 francs et 25 bouteilles pour 30 francs. — Écrivez directement au Régisseur sur ce vignoble, et renseignez-vous à Paris, 7, rue Marivaux.

HUITRES NATIVES DES JACQUETS
Dans les principaux restaurants.
Dépôt et bureau des commandes
17, rue de Châteaudun, 17

CHOCOLAT PERRON

14, rue Vivienne, 14, à Paris.
CHOCOLATINES PERRON (BONBONS DÉLICIEUX)
Boîtes à 2 fr. 50 — 5 fr. — 10 fr. — 15 fr. et au dessus.

MAISON C. DETOUCHE
BIJOUTERIE. JOAILLERIE, ORFÈVRE, HORLOGERIE
Grand choix de Diamants.
Régulateur des Montres. Inventé par M. E. LAGOUT.



FABRIQUE D'horlogerie monumentale et de précision Rue Saint-Martin 222
MAISON PRINCIPALE FONDÉE EN 1828 C. DETOUCHE * 116, rue Saint-Martin, 228 et 230 PARIS
FABRIQUE de bronze, penoules, coupes, etc. rue Saintonge, 8, rue Vieille-du-Temple, 116

LES MEILLEURES MACHINES A COUDRE
SONT CELLES
DE LA C^{ie} "HOWE" L^o
Fondateur ÉLIAS HOWE
Inventeur de la Machine à Coudre, et seul propriétaire du nom et de la marque de "HOWE"

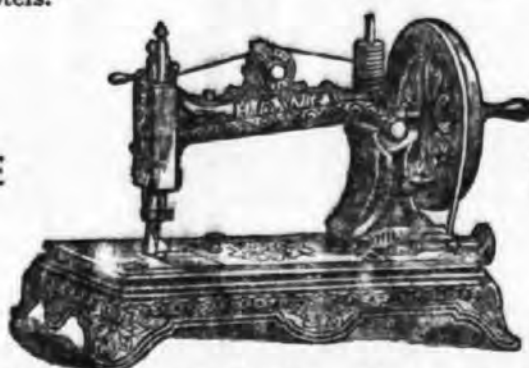
La C^{ie} "HOWE", à la demande de sa clientèle, vient d'inaugurer une Nouvelle Machine à main dite HOWE N° 0, spéciale pour jeunes filles et famille; à point de navette sans envers. Elle répond à tous les besoins du travail en famille, ourlant, occulant, soutachant, etc. Elle est appelée à rendre les plus grands services. Sa simplicité, sa solidité, son élégance, lui assurent sa place partout où le travail est honoré, son plus bel éloge est de se rapprocher autant qu'il est possible de notre admirable machine N° 1, si appréciée des familles, lingères et hôtels.

Prix : 110 fr.

Prix : 110 fr.

LIVRÉE COMPLÈTE
Avec sa Base
ET SES GUIDES

LIVRÉE COMPLÈTE
Avec sa Base
ET SES GUIDES



Le Nom de "HOWE" seul est en relief sur le bras de la machine à main.

SEULE MAISON DE VENTE :
48 BOULEVARD SÉBASTOPOL 48
En face de l'Église Saint-Leu
PARIS

DÉPÔT dans la 1^{re} maison de chaque ville.
Envoi de Prospectus sur demande affranchie.

CLARENS (ancien cabinet), rue Neuve-Capitaine, 26 bis. Traitement spécial des maladies contagieuses. Consultations de 10 h. m. à 9 h. s. — Corresp.

NOUVELLE ENCRE

J. GARDOT A DIJON



LA MEILLEURE DES ENCRE

VIN de propriétaire garanti pur, 70 c. le lit. — 100 c. la pièce: 1^{re} dans Paris. MIGNAN, 10, q. du Louvre

Éviter les contrefaçons
CHOCOLAT MENIER
Exiger le véritable nom

Recommander

en cette saison de Rhumes, de Gripes, etc. PATE PECTORALE et le SIROP de NAFÉ DELANGRENIER, c'est partager l'opinion de Célèbres Médecins qui ont constaté leurs précieuses propriétés. — Ne contenant aucuns d'opium, tels que morphine, codéine, narcotiques ils peuvent être donnés sans crainte aux Enfants atteints de toux ou de coqueluche.
Dépôt : 26, r. Richelieu, et dans les Pharmacies

FOUQUÉ ET FORTIN
30 et 40 bis, rue de Rivoli, Paris.

JALLE A MANGER, VIEUX CHÊNE 450
— Buffet 2 corps; — table 3 rallonges; — 6 chaises cannelées.....
VENTE AU COMPTANT — GROS ET DÉTAIL
MOBILIER COMPLET acajou, 170^{fr}. Nover 15

CALFEUTRAGE INVISIBLE des appartements, serrures, etc. Bourrelets liquet, sans clous, et plinthes-mobiles, brev. s. g. d. g. Le Duce, quai du Louvre, 26, Paris.

PHOTOGRAPHIE FONTAINE

SUCCESSEUR DE MM. LEGRAY ET C^{ie}
Seule Maison pouvant faire DIRECTEMENT tous les portraits en grandeur naturelle
DEUX ATELIERS, CARTES ÉMAILLÉES
REPRODUCTIONS, AGRANDISSEMENTS
35, boulevard des Capucines, 1

SIROP FERRUGINEUX AU GOURDON LAKATZ
L. ROUAULT PHARMACIEN. Le meilleur remède contre chlorose, anémie, névralgies, etc.
RECOMMANDÉ PAR LES MÉDECINS
DÉPÔT RUE POULET 36 PARIS PHARMACIES 3 FR

MATHEWS Guérison instantanée des dents, rhumatismes. — Boulevard Magenta, 1

RHUMES GRIPPE. 50 ans succès attestent l'efficacité incontestable du SIROP de BRIAN 150, r. de Rivoli, et toutes Pharm. — 2. 25 le 1/2 li

VERITABLE SUSPENSIF MILLERET
déposé, élastique sans sous-cuisse, 2 fr. 50. B. DAGE imperceptible. Bas pour varices, 8 fr. Cures. Urinaux. Irrigations. Injecteurs. — M. CHET, suc. 49, rue Jean-Jacques-Rousseau.

CHABLE envoi avec son opdonance le t...
Paris. — Imp. J. Voisvenel, rue Chaucnat, 14